

## AU FIL DES JOURS

## Coin littéraire: L'opération (Partie I)

**J**e passais devant le miroir... presque sans le vouloir, je me suis arrêté. Puis, je me suis regardé. J'ai porté la main vers le miroir et l'ai fait glisser sur ce fragment poli où se reflétait une partie de mon visage : glissant doucement comme si je n'y croyais pas... surface lisse comme devait l'être aussi mon visage si j'en jugeais par les rayons de lumière qu'il réfléchissait vers la glace et que cette dernière me transmettait... surfaces unies : celle du miroir, celle de mon visage...

Mes doigts n'osaient pas se détacher de cette froideur plane... de peur. De peur d'être trop attiré par mon visage et d'y rencontrer une peau sans accidents, une surface unie. Mes yeux, eux, ne parvenaient pas à se détacher de mon reflet... d'horreur. L'horreur de n'avoir pas retrouvé les traits familiers : horreur simple, horreur pure, effroi... ils étaient figés, ne bougeaient plus.

Après quelques secondes, des années j'ai pu fermer les yeux... mais l'image de mon reflet ne me quittait pas : un visage et pas de cicatrice... plus de cicatrice. J'ai secoué la tête comme si j'essayais de la vider de ce qui l'occupait et que j'avais si mal de croire. Puis, j'ai ouvert les yeux... et, toujours, ils étaient emplis de crainte de retrouver ce qu'ils avaient essayé de quitter. Pourtant, je me devais de leur demander ce sacrifice, je devais m'assurer que ce visage était bien le mien, mais déjà différent de celui qui m'avait longtemps appartenu. Les yeux redirigés vers ce visage, l'évidence les frappa et me fit m'effondrer : pas de cicatrice... plus de cicatrice. Eux frappés, je restai effondré.

Mes doigts ont repoussé le miroir comme si son froid les brûlait. J'ai fermé les poings... pour aider mes doigts à vaincre la tentation, l'attraction morbide qui pouvait m'être tout à fait fatale.

*Le miroir est tombé, a été fracassé... le bruit de la chute et la douleur éveillée par la morsure de ses bordures dans ma chair ont été salutaires.*

Je me suis réveillé le souffle court, l'esprit éparpillé entre le cauchemar et les réalités, un cri emprisonné au fond de la gorge, assis sur ce lit où je m'étais allongé il y a déjà quelques cinq heures. Je cherchais ma respiration mais, plus encore, je cherchais à dégager mes mains des draps, à les libérer de l'emprise des tissus pour leur permettre de me libérer du doute. Frénétiquement, sans habileté, je tirais mes doigts, je déchirais le drap puis, je portai ma main à mon visage, à sa peau... soulagement dans un soupir : je retrouvai une cicatrice, cette cicatrice que le sommeil avait fait s'évanouir : elle était encore là, bien présente... l'irréparable n'était pas encore fait.

Je respirais déjà mieux... sans m'en soucier. Je retombais sur mon oreiller... de fatigue. Une fatigue qui allait s'accroître puisque, ne faisant plus confiance au sommeil cette nuit, je n'allais pas vouloir retrouver ce fidèle ami dont la trahison m'a toujours un peu surpris.

*Je me suis retourné sur le côté, la main encore sur le visage comme pour m'assurer que les accidents de sa surface n'allaient pas disparaître soudaine-*

*ment... je laissai ma main sur ce visage comme on laisse traîner le regard sur le corps d'une maîtresse qu'on croit quitter pour toujours.*

Je n'étais pas calme, je respirais mieux mais mal... je pensais diffusément : je n'étais pas calme. Je me suis levé, ai allumé la lumière puis, me suis dirigé vers un miroir. Bien réel celui-là.

*Une cicatrice entravait encore les traits déjà disgracieux de ce visage : elle appelait une accentuation de l'absence d'harmonie. Mes doigts se sont portés vers elle, sans que je n'en décide rien. Il n'avaient plus peur, ce n'était plus une attraction morbide qui les faisait se mouvoir mais une tendre amitié, une complicité de longue date de même qu'une mélancolie inquiète. Ils aimaient bien cette cicatrice, elle les connaissait bien : ils faisaient partie du même corps depuis si longtemps... des compatriotes qui ont maints souvenirs communs. C'était comme si cette cicatrice les appelait d'une voix que la crainte de la séparation rendait gémissante, une voix sourde parlant un langage qui n'échappait pas à l'intelligence de mes mains... ni à la mienne : je devinais leurs échanges et faisait mine de ne pas y prêter attention. Je feignais mal l'indifférence mais mes mains, mon visage et ma cicatrice étaient stupides de crainte et de chagrin : ils étaient dupes... ils voulaient croire à un sursis et interprétaient tout en leur faveur... dernier pouvoir accordé par l'espoir.*

Du reste, ils n'avaient pas complètement tort : le sursis était théoriquement accordé du fait de mon malaise, mon doute, mon indécision. Pratiquement, c'était autre chose : le rendez-vous était pris et mon indécision, mon doute et mon malaise se sont annoncés seulement après que ce pas ait été réalisé : il n'était pas trop tard pour reculer mais je demeurais immobile... et, par conséquent, plus près du point de non-retour.

J'avais aussi une certaine compassion pour les inquiétudes des fragments de mon corps, mais allais-je leur céder, me rendre à leur raison qui, sans doute, était la meilleure? ...

pourquoi vouloir les séparer maintenant? Quelle logique pouvait motiver cette folie?

Allais-je pouvoir reconnaître mon visage quand ce monument, duquel j'avais l'habitude, l'aurait quitté? Quand je n'y retrouverais plus ces vestiges d'un instant du passé, quand je n'y retrouverais plus ce témoignage des accidents du hasard...?

Allais-je pouvoir me reconnaître, moi, qui ai toujours accordée la dernière des importances à l'apparence de ce visage; qui n'ai jamais rien ajouté d'artificiel aux discordances de ses traits; qui ait toujours aimé les dissonances de son absence de beauté du simple fait qu'elles étaient naturelles; allais-je pouvoir me reconnaître quand une lame maniée par une main qui n'appartient ni à la nature ni à ses hasards aura effacé de mon visage cet ouvrage accidentel? Allais-je le pouvoir? En aurais-je l'hypocrisie ou bien l'inconscience?

E.D.

## Photo du Mois



## Diversité migratoire du Québec



Photo A. El Foulladi

Les lamas de M. Zampini posant devant l'objectif de notre caméra

**E**h oui! On trouve de tout au Québec, même des lamas; ces sympathiques camélidés venus de l'Amérique du Sud!

Armando Zampini, un éleveur de l'Épiphanie, région de Montréal, en avait acheté une dizaine, il y a dix ans d'une ferme de Saskatchewan.

Aujourd'hui son cheptel compte une centaine de lamas, presque tous des femelles; qui donnent chaque année autant de bébés lamas.

Il est connu que les lamas traduisent certaines de leurs émotions en crachant sur autrui.

M. Zampini nous a confirmé cette fâcheuse habitude de l'animal et nous a même affirmé qu'il en était victime une fois, mais juste une seule!

Une seule fois? L'animal n'a pas récidivé?

Eh bien croyez-le ou non, Armando,

en bon québécois d'origine italienne, a su remettre le lama à sa place!

Une gifle servi illico presto, juste après le crachat, avec juste assez de force pour montrer à l'animal que c'est l'homme qui reste le maître, a pu convaincre le lama de garder sa salive pour ses congénères.

Sitôt la gifle reçue, le lama se contenta de faire un tour complet autour de son maître, comme pour l'intimider. Mais voyant que celui est resté planté comme un poteau à sa place, l'animal s'éloigna, la tête fièrement levée. L'incident fut clos!

Rappelons que les lamas de M. Zampini sont exclusivement vendus pour l'élevage.

Si vous voulez vous approprier un de ces sympathiques animaux, il vous en coûterait 1000 à 1500 dollars pour une femelle et 600 à 900 dollars pour un mâle.

## SENHAJI A FAIT UN TABAC

Le 17 octobre à Québec, puis le 18 à Montréal: Senhaji a fait vibrer les foules!

Environ 1/2 millier de fans montréalais se sont donnés rendez-vous à l'intersection de Jean Talon et Langelier, au Château de la Princesse, pour s'éclater au rythme des chansons Pop du chanteur Marocain.

Senhaji, au sourire inamovible et aux manières charmeuses a su conquérir la population maghrébine des deux métropoles: Québec et Montréal. Et

une fois de plus, Mohammed Sabbar (le producteur de ce show) a gagné, haut la main, son pari et nous ne pouvons que saluer bas!



Sabbar et Senhaji

